

## SAISON 1996-97

Ve 08.11.96      Chapelle du      FRANCIS POULENC (1899-1963)      Direction :  
Sa 09.11.96      Val-de-Grâce      Quatre motets pour un temps de pénitence :      Arthur OLDHAM  
1. Timor et tremor  
2. Vineam electam  
3. Tenebrae factae sunt  
4. Tristis est anima mea  
Litanies à la Vierge noire  
Quatre petites prières de St-François d'Assise

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)  
Hymne à Sainte Cécile  
Missa Brevis (Kyrie. Gloria. Sanctus. Agnus Dei)  
Rejoice in the Lamb

Me 04.12.96           BEETHOVEN      Wolfgang SAWALLISCH  
Je 05.12.06      Pleyel      Messe en Ut majeur  
Sa 07.12.96                Julie KAUFMANN  
Lioba BRAUN  
Herbert LIPPERT  
Kurt MOLL

Ma 04.02.97      C.I.P.      *IV<sup>e</sup> victoires de la musique*      Cyril DIEDERICH  
*Sanctus du Requiem de Verdi*

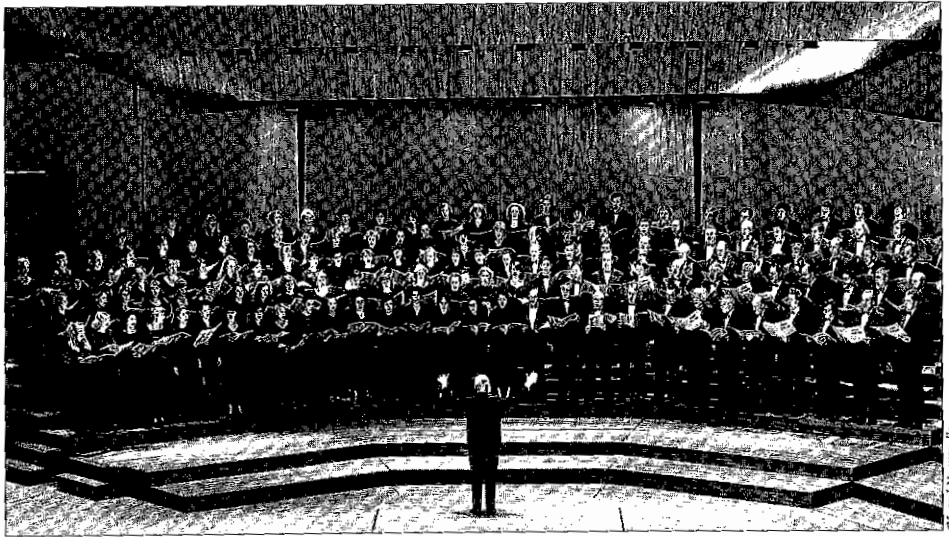
Me 23.04.97      Pleyel      Arthur OLDHAM      John NELSON  
Je 24.04.97           Le Testament de Villon  
(création)  
Hanna SCHAER  
Jean-Pierre LECONTE  
Jacques MONT-ROGNON

Di 18.05.97      Cité de la Musique      Gesang der Geister über den Wassern      Stéphane DENEVE  
de SCHUBERT  
Nänie de BRAHMS

### DEPLACEMENT A MONACO (26/29 JUILLET 1997 : CARMINA BURANA DE CARL ORFF

James DePREST

Di 27.07.97      Palais princier de Monaco      Sumi JO  
Lu 28.07.97      Orchestre philharmonique de Monte-Carlo      Alain BERTHAT  
Richard ZELLER



### Le Chœur de l'Orchestre de Paris

Le Chœur de l'Orchestre de Paris a été créé en 1976 à l'initiative de Daniel Barenboim, sous l'égide de Michel Guy, alors Secrétaire d'Etat à la Culture. La direction en est confiée à Arthur Oldham qui auditionne quelque 1600 candidats pour en retenir 200, tous amateurs. D'une moyenne d'âge de 30 ans, ces choristes se réunissent deux fois par semaine pour travailler les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain. Chaque saison de l'Orchestre de Paris comporte cinq à six programmes avec le Chœur, soit environ une quinzaine de concerts. Depuis sa création, le Chœur a effectué de nombreuses tournées à l'étranger (USA, Angleterre, Japon, Allemagne, Inde, Israël...) et a enregistré plusieurs disques avec l'Orchestre de Paris, notam-

ment la majeure partie des œuvres pour chœur et orchestre de Berlioz.

Le Chœur s'est joint à l'Orchestre de Paris, lors de deux importants déplacements à l'étranger : 1989, célébration du Bicentenaire de la Révolution française, deux concerts à New York (*Missa Solemnis* de Beethoven et *Damnation de Faust* de Berlioz), direction Daniel Barenboim. 1991 : Japon, *Damnation de Faust*, direction Semyon Bychkov.

Outre ses concerts avec l'Orchestre de Paris, le Chœur est invité à participer à de nombreuses manifestations exceptionnelles et festivals, tant en France qu'à l'étranger. La saison dernière, il s'est produit à deux reprises sous la direction de Sir Colin Davis : en février au Zenith -Bicentenaire du Conservatoire de

Paris- dans le *Te Deum* de Berlioz, puis en juillet à la Cité de la Musique, ainsi qu'en tournée à Copenhague et à Rimini, avec l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, dans *Roméo et Juliette* de Berlioz. Il est régulièrement invité par l'Orchestre National de Lyon.

Considéré comme une phalange de très haut niveau, le Chœur de l'Orchestre de Paris a travaillé, depuis sa création, sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Dorati, Claus Peter Flor, Carlo Maria Giulini, Günter Herbig, Emmanuel Krivine, Rafael Kubelik, Erich Leinsdorf, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Mstislav Rostropovitch, Sir Georg Solti.

# ORCHESTRE DE PARIS

**SEMYON BYCHKOV**

Directeur musical



SAISON 1996 - 1997  
XX<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU CHŒUR

Vendredi 8 et samedi 9 novembre 1996, 20h30  
Eglise Notre-Dame du Val-de-Grâce

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

direction

Hervé Désarbre

orgue

**POULENC, BRITTEN**

**BENJAMIN BRITTEN**  
**Rejoice in the Lamb**

Le texte de la Cantate "Rejoice in the lamb" ("Célébrez l'agneau") est tiré d'un long poème du même nom, dont l'auteur est Christopher Smart, poète du XVIIIème siècle, esprit profondément religieux, mais fantasque et déséquilibré.

Il composa ce texte, chaotique dans sa forme, mais émaillé de traits de génie, alors qu'il était interné dans un asile.

Ce sont quelques-uns des plus heureux passages que Benjamin Britten a choisis de mettre en musique. Le thème principal du poème - et celui de la Cantate - est l'adoration de Dieu par tous les êtres et les choses créés, chacun selon sa nature.

La Cantate est composée de dix courtes sections.

La première expose le thème. La deuxième convoque successivement plusieurs figures de l'Ancien Testament, invitées à venir, accompagnées d'une créature, chanter les louanges de Dieu. La troisième est un Alleluia doux et extatique. Dans la quatrième, Smart voit en son chat bien aimé l'exemple de la créature qui célèbre Dieu du seul fait qu'elle est ce que le Créateur a voulu qu'elle soit. Même chose dans la cinquième, où il est question de la souris. La sixième section parle des fleurs "La poésie du Christ". Dans la septième, Smart se réfère à ses ennuis et à sa souffrance : en ces maux mêmes, il voit l'occasion de louer Dieu, car c'est par le Christ qu'il trouvera sa délivrance. La huitième section est consacrée à quatre lettres de l'alphabet et la neuvième, enchaînée par un "tutti" du chœur, évoque des instruments de musique et la célébration musicale de Dieu. La dernière section reprend l'Alleluia.

Walter Hussey

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

direction

Hervé Désarbre

orgue

**FRANCIS POULENC** (1899-1963)

*Quatre motets pour un temps de pénitence*

pour chœur mixte *a cappella*

1. *Timor et tremor* (1939)
2. *Vinea mea electa* (1939)
3. *Tenebrae factae sunt* (1938)
4. *Tristis est anima mea* (1938)

*Litanies à la vierge noire* (1936)

*Notre-Dame de Roc-Amadour*

pour chœur de femmes et orgue

*Quatre petites prières de Saint-François d'Assise* (1949)

pour chœur d'hommes *a cappella*

**BENJAMIN BRITTEN** (1913-1976)

*Hymne à Sainte Cécile*, op. 27 (1942)

pour chœur mixte *a cappella*

Poème de W. H. Auden

*Missa brevis*, op. 63 (1958)

pour chœur de femmes et orgue

*Kyrie - Gloria - Sanctus - Agnus Dei*

*Rejoice in the Lamb*, op. 30 (1943)

pour chœur mixte et orgue

Texte extrait de *Jubilate Agno* de Christopher Smart

**FRANCIS POULENC**  
**Quatre Motets pour un temps de pénitence**

**BENJAMIN BRITTEN**  
**Hymne à Sainte Cécile**

**I - TIMOR ET TREMOR**

. La crainte et l'effroi on fondu sur moi, les ténèbres m'ont envahi  
ayez pitié de moi Seigneur ayez pitié de moi - je vous confie mon âme.  
. Mon Dieu exaucez ma prière, car vous êtes mon refuge et mon  
secours tout puissant Seigneur je vous ai invoqué, je ne serai pas confondu.

**II - VINEA MEA ELECTA**

. O ma vigne que j'avais choisie! C'est moi même qui t'avais plantée.  
Comment as-tu changé la douceur en amertume, jusqu'à me crucifier, et délivrer Barrabas ?  
. Je t'ai environnée d'une haie ; j'ai ôté les pierres qui pouvaient  
te nuire et j'ai bâti une tour pour la défense.

**III - TENEBRAE FACTAE SUNT**

. Des ténèbres se répandirent sur la terre, lorsque les Juifs eurent  
crucifié Jésus, et vers la neuvième heure Jésus poussa un grand cri, en disant :  
*Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné.* Et baissant la tête, il rendit l'Esprit  
. Jésus s'écriant à haute voix, dit :  
Père, je remets mon esprit entre vos mains.

**IV - TRISTIS EST ANIMA MEA**

. Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez ici, et veillez avec moi ;  
bientôt vous allez voir une troupe de gens qui va m'environner.  
Vous prendrez la fuite et moi j'irai me sacrifier pour vous.  
. Voici l'heure qui approche et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pêcheurs.

**I**

Dans un jardin ombreux cette sainte personne,  
En cadence recueillie et psaume subtil,  
Comme un Cygne noir à l'approche de la mort  
Livra son chant dans un calme parfait :  
Et au bord de l'océan cette vierge innocente  
Construisit un orgue pour amplifier sa prière  
Et les notes puissantes de l'instrument  
Emplirent de leur tonnerre les cieux de Rome.

La blonde Aphrodite se leva en émoi,  
Transportée par la douce mélodie  
Et, orchidée blanche, s'avança dans sa nudité,  
Portée par la coquille sur les flots marins ;  
Sous le charme des sons les anges en dansant  
Sortirent de leur transe et rejoignirent le temps,  
Et autour des damnés dans l'abîme infernal  
La Flamme énorme cilla, atténuant leur douleur

*Bienheureuse Cécile, apparais  
A tous les musiciens ; que ta vision les inspire :  
Fille bénie au Ciel ravie, daigne insuffler  
Aux mortels qui composent le feu qui jamais ne meurt.*

**III**

O toi, oreille dont les créatures ne sauraient  
aspirer à la chute,  
O calme des espaces sans peur devant le poids,  
Là où la Tristesse est elle-même, oubliant toute  
La gaucherie de son adolescence,  
Où l'Espérance au sein de l'étrange absolu  
Est libérée de toute image usée,  
ET la Peur, entière et naturelle comme une bête,  
Naît à un monde de vérités qui jamais ne changent :  
Redonne-nous le jour déchu ; ô réordonne.

O enfants blancs légers comme des oiseaux,  
Jouant dans les décombres des langues,  
Si petits à côté de leurs grands mots trompeurs,  
Si gais dans l'immensité des silences  
De vos terribles forfaits : Ô baisse la tête,  
Enfant impétueux au cerveau de titan,  
Pleure, enfant, pleure et lave la faute,  
Innocence perdue qui a voulu ton amour mort,  
Pleure, les vies que tes désirs n'ont jamais menées.

O pleur créé quand l'archet du péché  
Est tiré sur notre corde tremblante

Pleure enfant, pleure et lave la faute

**II**

Je ne peux grandir ; Je suis la défaite  
Je n'ai pas d'ombre Quand elle sait  
A fuir, Qu'elle ne peut rien désormais  
Je ne fais que jouer. Par la souffrance.

Je ne peux m'égarer ; Tout ce que tu as vécu,  
Il n'est aucune créature Qui dans à présent car  
A qui j'appartienne, Tu n'en as plus besoin  
A qui je puisse faire du tort Pour aucune raison

Je ne serai jamais différent. Aime-moi

*Bienheureuse Cécile, apparais  
A tous les musiciens ; que ta vision les inspire :  
Fille bénie au Ciel ravie, daigne insuffler  
Aux mortels qui composent le feu qui jamais ne meurt.*

O loi Martelée par les coeurs battant comme tambours  
Dans le long hiver stérile de notre volonté.

Que ce qui a été ne peut jamais être à nouveau

O Flûte qui vibre du souffle  
Des convalescents rendant grâce sur les rives de la mort.

O bénie soit la liberté que tu n'as jamais choisie.

O trompettes que font résonner les enfants sans défense  
Autour de la forteresse de leur ennemi intime

O porte ta tribulation comme une rose

*Bienheureuse Cécile, apparais  
A tous les musiciens ; que ta vision les inspire :  
Fille bénie au Ciel ravie, daigne insuffler  
Aux mortels qui composent le feu qui jamais ne meurt.*

## Plaisir

Il y a vingt ans naissait, sous l'impulsion de Daniel Barenboïm, le Chœur de l'Orchestre de Paris, qui fut immédiatement confié à Arthur Oldham. Je noterai que ces cent quatre-vingts choristes, tous amateurs, prennent sur leur temps de repos pour répéter deux fois par semaine. Il y a là des banquiers et des commerçants, des fonctionnaires et des étudiants, qui tous sont animés par l'amour de la musique : une moyenne d'âge de trente ans, et une foi merveilleuse.

Pour fêter ce vingtième anniversaire, il fallait un cadre noble et glorieux : ce fut la superbe église du Val-de-Grâce, magnifiquement restaurée, où Arthur Oldham nous proposa, avec le concours de l'organiste du lieu, Hervé Désarbre, un programme parfaitement choisi pour mettre en valeur les qualités de ses troupes. De Francis Poulenc, *Les Quatre Motets pour un temps de pénitence*, *Les Litanies à la Vierge noire* ainsi que *Les Quatre Petites prières de saint François d'Assise*. Une musique d'un raffinement toujours sensuel, dans laquelle, tantôt a cappella, tantôt avec l'orgue, le chœur nous ravit par des

nuances exquises et par des effets souvent bouleversants. A part quelques petits décalages de la part de l'orgue, ce fut un enchantement.

Notre plaisir continua avec trois œuvres de Benjamin Britten, d'un caractère souvent plus abrupt. *L'Hymne à sainte Cécile* (a cappella) puis l'adorable *Missa brevis* avec orgue, dans laquelle le *Gloria* à sept temps nous causa quelques craintes à cause d'une mise au point beaucoup trop délicate avec l'organiste. Pour terminer, *Rejoice in the Lamb*, une cantate d'une grande richesse, qui permit au chœur de donner le meilleur de lui-même. Je me permettrai au passage de souligner le plaisir véritable que m'ont causé les voix des différentes solistes féminines, toutes d'une luminosité, d'une souplesse et d'une précision remarquables. Je sais que le directeur de l'Orchestre de Paris, Georges Hirsch, a l'intention de développer les activités de ce très beau chœur : ce sera une nouvelle source de bonheur pour nous tous, le valeureux Arthur Oldham ayant hissé sa phalange à un très haut niveau.

**PIERRE-PETIT**

---

# "DIAPASON" NOVEMBRE 96

---

## ANNIVERSAIRES (1)

### Arthur Oldham, l'homme de chœur

Sourcils et barbe, blancs et drus, lui donnent un faux air d'Hemingway, ou simplement de baroudeur au long cours, mais il n'est pas adepte, qu'on sache, de la pêche au gros au large de La Havane. Il préfère les silences du Morvan. Arthur Oldham fête cette saison deux anniversaires, le sien d'abord : il a eu soixante-dix ans le 2 septembre, et celui qui, sans doute, lui tient le plus à... cœur : les vingt ans du Chœur de l'Orchestre de Paris, les 8 et 9 novembre (*voir en pages Programmes*), aux destinées duquel il préside depuis sa fondation. L'aventure, à force de volonté et de succès, s'est inscrite dans la durée. Car c'en était une, pour cet Anglais rompu à tous les sorti-

lèges de la voix, de créer ex nihilo pour l'Orchestre de Paris un chœur symphonique, amateur et pourtant de standard international. Son compatriote Daniel Barenboïm en avait rêvé, il l'a fait. Depuis, il est peu d'œuvres que le chœur n'ait abordées, et peu de chefs de haut rang qui ne l'ait dirigé. Pour lui, Oldham a abandonné au fur et à mesure les autres chœurs dont il avait la charge, à Londres, Edimbourg ou Amsterdam. Pour lui encore, cet élève de Britten a repris la plume du compositeur. Son *Testament de Villon* sera créé par ses soins en avril salle Pleyel. Une autre preuve de cet amour de la France que celle-ci a su depuis longtemps lui rendre. R.L.

---

*Les vingt ans  
du Chœur de l'Orchestre de Paris*

Délaissant pour un soir la salle Pleyel, le Chœur de l'Orchestre de Paris et son chef, Arthur Oldham, avaient convié leurs fidèles à assister au concert du 20<sup>e</sup> anniversaire de la formation, en l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce de Paris.

Curieuse et impressionnante soirée, en vérité, au cours de laquelle le programme Poulenc-Britten fut confié à un chœur sans orchestre, dans le cadre inapproprié et grandiose d'une architecture de la Contre-Réforme. En effet, le choix des œuvres – intimistes et délicates -- surprit. L'acoustique très réverbérée posa d'insolubles problèmes de diction. Exploitant toutes les tessitures de son chœur, mixant les *Quatre Motets pour un temps de pénitence* avec le chœur seul des femmes des *Litanies à la Vierge noire*, puis revenant aux voix d'homme des *Quatre Petites Prières de saint François d'Assise*, Oldham fit enchaîner avec succès les partitions les plus périlleuses quant à la mise en place et à la justesse. Les remarquables interventions solistes dans l'*Hymne de sainte Cécile* de Britten témoignent d'un niveau technique qui n'a plus rien à envier aux formations professionnelles.

Hervé Désarbre, titulaire des orgues, fut particulièrement attentif à la direction du chef, mettant en valeur la richesse des jeux d'un instrument aux couleurs splendides, notamment dans la *Missa brevis* et le *Rejoice in the Lamb* de Britten. (8 et 9 novembre)

Stéphane Friédérich

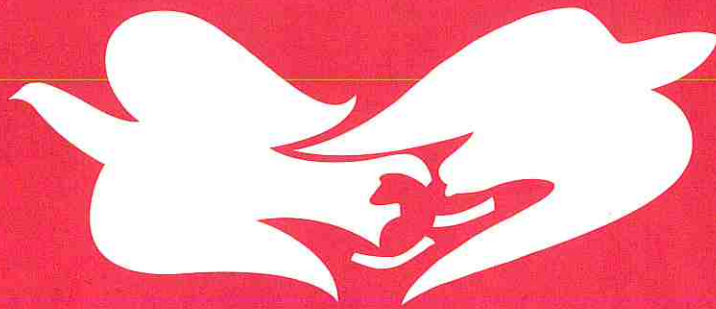
" LA LETTRE DU MUSICIEN " Décembre 96



# ORCHESTRE DE PARIS

**SEMYON BYCHKOV**

Directeur musical



Salle Pleyel  
Décembre 1996

## CYCLE BEETHOVEN 1994 - 1998

Avec le soutien du **GROUPE SAGEM**

# Wolfgang Sawallisch

direction



# CYCLE BEETHOVEN

## Wolfgang Sawallisch

direction

Avec le soutien du **GROUPE SAGEM**

---

Mercredi 4, jeudi 5 et samedi 7 décembre 1996, 20h30

Charlotte Margiono    Lioba Braun  
soprano    mezzo-soprano

Herbert Lippert    Kurt Moll  
ténor    basse

Chœur de l'Orchestre de Paris  
Arthur Oldham

chef de chœur

*Les Créatures de Prométhée*, ballet  
*Messe en ut majeur*

---

### ORCHESTRE DE PARIS

Mercredi 4, jeudi 5, samedi 7 décembre 1996

LUDWIG VAN BEETHOVEN

*Les Créatures de Prométhée*, suite de la musique de ballet op. 43

*Messe en ut majeur*

**Wolfgang Sawallisch**, direction

**Madame Charlotte Margiono**, souffrante, ayant dû renoncer à sa participation à la *Messe en ut majeur*, **Madame Julie Kaufmann** a bien voulu accepter de la remplacer. L'Orchestre de Paris l'en remercie vivement.



Wolfgang Sawallisch dirigeant l'Orchestre de Paris.

Wolfgang Sawallisch est né en 1923 à Munich, où il accomplit ses études musicales. Engagé en 1947 aux Städtischen Bühnen Augsburg comme premier répétiteur, il devient, en 1953, à Aix-la-Chapelle, le plus jeune directeur musical d'Allemagne. De 1958 à 1960, il est directeur musical du Staatstheater à Wiesbaden. De 1960 à 1964, il occupe ce même poste à Cologne, ville où il est également nommé professeur de direction d'orchestre (Staatliche Musikhochschule).

Ensuite, et jusqu'en 1970, il occupe les postes de Generalmusikdirektor et de chef d'orchestre principal du Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg et du Wiener Symphoniker,

orchestres dont il est aujourd'hui membre d'honneur. En 1971, le Bayerische Staatsoper de Munich fait appel à lui comme directeur musical. L'année suivante, il succède à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande, poste qu'il occupera jusqu'en 1980.

De 1982 à 1992, il assume la direction artistique et musicale du Bayerische Staatsoper de Munich.

Entre 1957 et 1962, Wolfgang Sawallisch a dirigé au Festival de Bayreuth et collaboré ainsi avec Wieland et Wolfgang Wagner. Depuis 1957, il est chef invité permanent à la Scala de Milan et est également invité dans les principaux festivals d'Europe : Salzbourg, Edim-

bourg, Prague, Montreux, Maggio Musicale Fiorentino, Vienne, Berlin. Au Japon, il dirige régulièrement le NHK Symphony Orchestra depuis une vingtaine d'années.

Une abondante discographie et de nombreuses distinctions honorifiques jalonnent la carrière de chef d'orchestre de Wolfgang Sawallisch, qui est également un pianiste recherché dans les formations de chambre et un remarquable accompagnateur de Lied.

Depuis 1992, Wolfgang Sawallisch est directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie.

C'est en 1994 qu'a commencé sa collaboration avec l'Orchestre de Paris pour le *Cycle Beethoven* qui se poursuivra jusqu'en 1998.

# ORCHESTRE DE PARIS

**SEMYON BYCHKOV**

Directeur musical



Salle Pleyel,  
Mercredi 23, jeudi 24 avril 1997, 20h30  
*20<sup>e</sup> anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris*

John Nelson

direction

Brigitte Engerer    Hanna Schaer

piano

mezzo-soprano

Jean-Pierre Leconte    Jacques Mont-Rognon

ténor

baryton

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

chef de chœur

HAYDN, «*Symphonie n° 80*»

LISZT, «*Concerto pour piano et orchestre n° 1*»

OLDHAM, «*Le Testament de Villon*», création

Philippe Aïche, violon solo

MUSIQUE

Wolfgang Sawallisch,  
Orchestre de Paris

## Haut les chœurs !

Le premier des trois programmes Beethoven dirigés par Wolfgang Sawallisch à la tête de l'Orchestre de Paris comporte des pièces rares. Les chefs ne s'aventurent guère au-delà de l'ouverture du ballet *Les Créatures de Prométhée*. On peut les comprendre, mais ils ont tort, car le jeune Ludwig y fait la part belle aux solistes de l'orchestre. C'est donc un joli cadeau que le maestro fait à ces excellents instrumentistes visiblement séduits par ces sessions de travail désormais rituelles sur Beethoven.

Certes, près de la moitié de la partition a été coupée : elle comporte bien des tunnels. La danse est cause futile pour le futur auteur de *Hymne à la joie* ! Il s'est mis à l'école de son maître Haydn - transparence des cordes - et de Mozart - charme de la courbe mélodique. Ce qui ne l'empêche pas d'utiliser cette « musique de circonstance » comme un laboratoire anticipant l'un des thèmes de *L'Héroïque*.

Si un gros travail a été effectué dans le détail, si les solos sont à la mesure de notre attente, c'est la capacité à réagir en temps réel qui laisse encore à désirer : l'orchestre remonte, mais il n'est pas encore au bout de son Golgotha. Aussi bien le vainqueur de la soirée a-t-il été le chœur dans la *Messe en ut*, autre œuvre de jeunesse rare sur les affiches et considérée comme une esquisse de la célèbre *Missa solemnis*.

Esquisse peut-être pas, mais dans cette commande du prince Esterhazy, Beethoven tint à marquer sa différence avec Haydn, ce qui n'a pas manqué de choquer le commanditaire. Les chœurs y occupent la première place, dialoguant par-dessus l'orchestre directement avec les quatre solistes. Ceux-ci ont vu briller les deux voix graves - sublime Kurt Moll et excellente mezzo Loba Braun - et ternir la soprano et surtout le ténor.

Préparés avec amour par leur fondateur Arthur Oldham, les chœurs ont tenu à se surpasser. Ils n'y ont aucun mal, sollicités par la merveilleuse gestique de Sawallisch qui abandonne la baguette pour sculpter plus aisément ses « créatures » sonores et modeler les courbes de la partition. Un grand moment de plénitude. **Jacques DOUCELIN**

Salle Pleyel, ce soir, 20 h 30 (Tél. 01.45.61.65.89). Prochains programmes : les 11, 12, 18 et 19 décembre.

Jean-Jacques  
Cécile  
Marie-Anne  
Nathalie  
Romain  
Sylvie  
Renzi  
Jeanne  
Chantal

Manie  
Christine  
Bellavilla  
Dorine  
Cécile  
Claudine S.  
Marie  
Nourin

Jean-Luc  
Mireille  
Collaou  
Hans  
Jean-François

井田 雄子  
Demarcell  
Fanny  
Lorraine  
Carole  
Lorraine  
Françoise

Anne Griffo  
Em. Grelhan

FFFIUU...  
J'AI FAIT CIN  
AFFREUX NIGHTMARE...  
J'AI RÊVÉ QUE MON  
CHOEUR FRANÇAISE  
ÉTAIT DEVENIU  
DISCIPLINE...  
ET SILENCIEUSE

Claude  
Aurick  
Hélène  
Domine  
Véronique  
Blonde  
Josette  
Marie  
Luzine  
Isabelle

me...  
Diane  
Cécile  
Quilann  
Gaëlle



EST-  
CLO 96

JOYEUX  
NOËL  
ARTHUR

Françoise  
Blanchard  
Sylvie

Aurélien  
Hélène  
Agnès  
Ursula

Skylane  
Gaëlle  
Valeria  
Jean-François  
Marie-Christine  
Jean-Marc

Alfred  
Nourin  
Lorraine  
Françoise  
Sylvie  
Lorraine  
Carole  
Lorraine

Julie  
Françoise  
Lorraine  
Carole  
Lorraine



20 ans  
No. 1

###  
###  
###  
###

Le Testament  
de  
Villoriz.

Arthur Clamm.

Gen.  
clw  
96

**ARTHUR OLDHAM** (NÉ EN 1926)

**Le Testament de Villon**

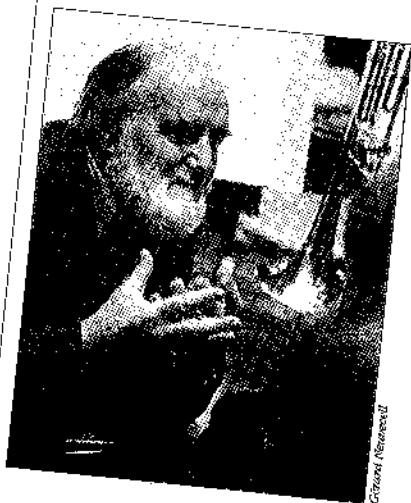
pour trois solistes, chœur de chambre,  
grand chœur et orchestre

Composé pour le 20<sup>e</sup> anniversaire  
du Chœur de l'Orchestre de Paris

Lorsque je commence une composition, je me fixe deux objectifs : le premier est de stimuler l'intérêt des exécutants qui sont appelés à la répéter, le second est de faire plaisir aux auditeurs qui me feront l'honneur de venir l'écouter.

Dans le cas de ce «*Testament*», j'ajouterai une chose : je voudrais exprimer mon admiration pour un des personnages parmi les plus doués et les plus touchants de l'histoire de la littérature française.

ARTHUR OLDHAM, avril 1997



Grizard / Alamy

A l'âge de seize ans, Arthur Oldham obtient une bourse pour étudier la composition au Royal College of Music de Londres, puis il prend des cours particuliers avec Benjamin Britten. Ses premières compositions dans le domaine de l'opéra, du ballet et de la musique vocale connaissent un vif succès. En 1977, son œuvre pour grand chœur, *Psalms in the Time of War*, est l'ouvrage le plus important du concert d'ouverture du festival d'Édimbourg.

En 1956, sa carrière prend un nouveau tournant lorsqu'il est nommé maître de musique à la cathédrale d'Édimbourg. En quelques années, il étend ses activités de chef de chœur en fondant le Chœur du festival d'Édimbourg et en dirigeant ceux du Scottish Opera et du London Symphony Orchestra. Pendant cette période, il travaille en étroite collaboration avec Daniel Barenboim, Carlo Maria Giulini, Herbert von Karajan, et bien d'autres grands chefs.

En 1975, Daniel Barenboim fait appel à lui pour la création du Chœur de l'Orchestre de Paris. A l'invitation de Bernard Haitink, Arthur Oldham crée en 1979 le Chœur du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, puis s'occupe à nouveau du Chœur du festival d'Édimbourg de 1986 à 1994.

Il se consacre aujourd'hui au Chœur de l'Orchestre de Paris et à la composition. A l'occasion des vingt ans du Chœur, il a écrit *Le Testament de Villon*, une œuvre pour trois solistes, chœur de chambre, grand chœur et orchestre, créée en avril 1997.

Arthur Oldham est Officier de l'Empire britannique et Officier dans l'ordre des Arts et Lettres.



## Le Testament de Villon

### I. «Je suis François...»

Je suis François, cela me pèse, né à Paris, près de Pontoise ;  
et par la corde d'une toise mon cou saura ce que mon cul  
pèse.

### II. «Pauvre je suis de ma jeunesse...»

Pauvre je suis, depuis ma jeunesse, de pauvre et petite  
extraction ; mon père n'eut jamais de grandes richesses, ni  
son aïeul nommé Horace. Pauvreté nous suit tous à la trace ;  
sur les tombeaux de mes ancêtres - que Dieu prenne leurs  
âmes dans ses bras ! - on ne voit ni couronnes ni sceptres.

Quand je me plains de ma pauvreté, souventes fois mon cœur  
me dit : «Homme, ne t'afflige pas tant ; ne montre pas tant de  
douleur ! Si tu n'as pas autant qu'eut Jacques Cœur, mieux  
vaut vivre sous bure grossière, pauvre, qu'avoir été seigneur  
et pourrir sous un riche tombeau.»

Je sais bien que pauvres et riches, sages et fous, prêtres et  
laïcs, nobles, vilains, généreux et chiches, petits et grands, et  
beaux et laids, dames à cols retroussés, quelle que soit leur  
condition, portant atours et bourrelets, la mort les saisit sans  
exception.

### III. Ballade des dames du temps jadis

Dites-moi où et en quel pays est Flora la belle Romaine, Archi-  
piadès et Thaïs qui fut sa cousine germaine : Echo, parlant  
quand un bruit s'éleva sur une rivière ou sur un étang et qui eut  
une beauté surhumaine. Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïse, pour qui fut châtré, puis fait  
moine Pierre Abélard à Saint-Denis ?  
Pour l'amour d'elle il subit ce malheur. Semblablement, où est  
la reine qui commanda que Buridan fût jeté en un sac en  
Seine ? Mais où sont les neiges d'antan ?

La reine blanche comme lis qui chantait à voix de sirène,  
Bertho au pied plat, Bietris, Alis, Harenburgis qui tint le  
Maine, et Jeanne, la bonne Lorraine que les Anglais brûlè-  
rent à Rouen, où sont-elles, où, Vierge souveraine ? Mais où  
sont les neiges d'antan ?

Prince, vous ne sauriez chercher de toute la semaine, ni de  
toute cette année, où elles sont, sans qu'à ce refrain je vous  
ramène : mais où sont les neiges d'antan ?

### IV. Ballade en vieil langage Français

De fait, que ce soit le saint apôtre vêtu de l'aube, couvert de  
l'amict, ceint seulement d'une sainte étoile dont il saisit par le  
cou le diable tout échauffé par la colère, il meurt, aussi bien  
que les enfants de chœur, expulsé de cette vie : autant en  
emporte le vent !

Bien plus, que ce soit l'empereur de Constantinople au poing  
doré, ou le très noble roi de France glorieux entre tous les  
autres rois, qui pour le puissant Dieu adoré bâtit églises et  
couvents, si en son temps il fut honoré, autant en emporte le  
vent !

Que ce soit le dauphin de Vienne et Grenoble, le vaillant, le  
sage, ou bien le prince héritier de Dijon, Salins et Dole, ou  
prenez tout aussi bien de leurs gens, hérauts, trompettes,  
poursuivants, s'en sont-ils bien mis sous le nez ? Autant en  
emporte le vent.

Les princes sont tous destinés à mourir, comme tous les  
autres vivants : s'ils en sont dépités ou chagrins, autant en  
emporte le vent.

### V. Interlude orchestre

### VI. Ballade pour prier Notre Dame

Item, je fais un don à ma pauvre mère pour saluer notre  
Maîtresse, qui, à cause de moi, connut la douleur amère,  
Dieu le sait, et mainte tristesse : je n'ai pas d'autre château  
ni de forteresse où me retirer corps et âme, quand fond sur  
moi une cruelle détresse, ni ma mère, la pauvre femme !

Dame du ciel, régente de la terre, impératrice des marais de  
l'Enfer, accueillez-moi, votre humble chrétienne, que je sois  
admise entre vos élus, quoique je n'aie jamais rien valu. Les  
biens qui viennent de vous, ma Dame, ma Maîtresse, sont  
beaucoup plus grands que mes péchés, biens sans lesquels  
nul ne peut mériter ni obtenir les cieux. Je le dis sans mentir :  
en cette foi je veux vivre et mourir.

A Votre Fils dites que je suis sienne, que par lui soient effa-  
cés mes péchés, qu'il me pardonne comme à l'Égyptienne ou  
comme il fit au clerc Théophile, qui fut grâce à vous tenu  
quitté et absous, quoiqu'il se fût engagé à servir le diable.  
Gardez-moi de commettre jamais ce crime, vierge, qui portez,  
sans encourir de déchirure, le sacrement qu'on célèbre à la  
messe : en cette foi je veux vivre et mourir.

Femme je suis, pauvre et vieille, qui ne sais rien ; jamais je n'ai pu lire une seule lettre. Je vois dans l'église dont je suis paroissienne un paradis peint ou sont harpes et luths, et un enfer où les damnés sont bouillis : l'un me donne peur, l'autre joie et allégresse. Obtiens-moi la joie, puissante déesse, à qui les pécheurs doivent tous recourir, emplis de foi, sans défaillance ni paresse : en cette foi je veux vivre et mourir.

Vous avez porté, vénérable Vierge, princesse, Jésus qui règne à tout jamais. Le Tout-Puissant, prenant sur lui notre faiblesse, Laissa les cieux et vint nous secourir, il Offrit à la mort sa resplendissante jeunesse ; tel est Notre-Seigneur, tel je le reconnais : en cette foi je veux vivre et mourir.

### VII. Ballade des Femmes de Paris

Quoi qu'on tienne pour belles discoureuses Florentines et Vénitienes, assez pour être messagères, et en particulier les vieilles, qu'elles soient Lombardes, Romaines, Génoises, j'en réponds sur ma vie, Piémontaises, Savoyardes, il n'est bon bec que de Paris.

Les Napolitaines, dit-on tiennent chaires de beau langage, Allemandes et Prussiennes sont de très bonnes caquetières ; qu'elles soient Grecques, Egyptiennes, Hongroises ou femmes d'autres pays, Espagnoles ou Catalanes, il n'est bon bec que de Paris.

Bretonnes, Suisses ne s'y connaissent guère, ni Gasconnes, ni Toulousaines : deux harengères du Petit Pont leur fermeront la bouche, comme aux Lorraines, aux Anglaises et aux Calaisiennes (ai-je inclus beaucoup de lieux ?), aux Picardes de Valenciennes ; il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames de Paris donnez le prix du beau langage : quoi qu'on dise des Italiennes, il n'est bon bec que de Paris.

### VIII. Les contredits de Franc Gontier

Assis sur un duvet moelleux, un gras chanoine, près d'un brasier, dans une chambre bien nattée, dame Sidoine étendue à côté de lui, blanche, tendre, lisse, bichonnée, boire de l'hypocras jour et nuit, rire, badiner, se câliner, se baiser, nus l'un et l'autre pour prendre plus de plaisir, je les ai vus tous deux par un trou de mortaise. Alors je compris que, pour apaiser la douleur, il n'est trésor que de vivre à son aise.

Si Franc Gontier et sa compagne Hélène avaient connu cette douce vie, aux oignons et aux ciboules qui donnent forte haleine ils n'auraient pas accordé le prix d'une rôtie. Tout leur lait caillé, toute leur potée, je n'en donne pas un ail, je le dis

sans chicane. S'ils se vantent de coucher sous le rosier, que vaut-il mieux ? Un lit avec une chaise ? Qu'en dites-vous ? Faut-il perdre son temps à répondre ? Il n'est trésor que de vivre à son aise.

Ils vivent de gros pain bis d'orge et d'avoine et boivent de l'eau tout au long de l'année. Tous les oiseaux d'ici à Babylone ne me retiendraient pas une seule journée à pareil régime, pas même une matinée. Que Franc Gontier, par Dieu, s'ébatta avec Hélène sous le bel églantier : s'ils en ont du plaisir, cela ne me gêne pas ; mais quoi qu'il en soit de l'état du paysan, il n'est trésor que de vivre à son aise.

Prince, jugez pour nous mettre d'accord bien vite. Quant à moi, qu'à nul n'en déplaise, petit enfant, j'ai entendu rappeler : il n'est trésor que de vivre à son aise.

### IX. Epitaphe et Rondeau

Ci-gît et dort en ce grenier un homme qu'Amour tua de son trait, un pauvre petit écolier qui fut nommé François Villon. Jamais il n'eut le moindre sillon de terre. Il donna tout, chacun le sait : table, tréteaux, pain, corbillon. Pour Dieu, dites à son intention ce verset :

Donne le repos éternel, Seigneur, et la lumière perpétuelle à cet homme qui n'eut jamais vaillant plat ni écuelle, ni même un brin de persil.

On le rase, tête, barbe et sourcils, comme un navet qu'on rase ou pèle. Donne-lui le repos éternel, Seigneur, et la lumière perpétuelle.

Rigueur l'envoya en exil et lui donna au cul un coup de pelle, encore qu'il eût dit : «j'en appelle !», ce qui n'est pas une formule bien maligne.

Donne le repos éternel Seigneur, et la lumière perpétuelle .

Le texte de François Villon, transcrit par Jean Dufournet est extrait du livre *François Villon Poésies*, présenté et commenté par Jean Dufournet, Imprimerie Nationale Editions, Paris, 1894.

Le texte est reproduit avec l'aimable autorisation de l'Imprimerie Nationale.

Durée approximative : 45 minutes

# FRANÇOIS VILLON, NOTRE CONTEMPORAIN

A l'occasion du vingtième anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris, qu'il a fondé et dirige depuis sa création, Arthur Oldham revient à la composition avec *Le Testament de Villon*, pour chœur de chambre, grand chœur, trois solistes et orchestre symphonique. Cette œuvre, empreinte d'humour et de légèreté, sera créée les 23 et 24 avril sous la baguette de John Nelson.

**P**ourquoi avoir choisi le *Testament de Villon* pour votre retour à la composition ?

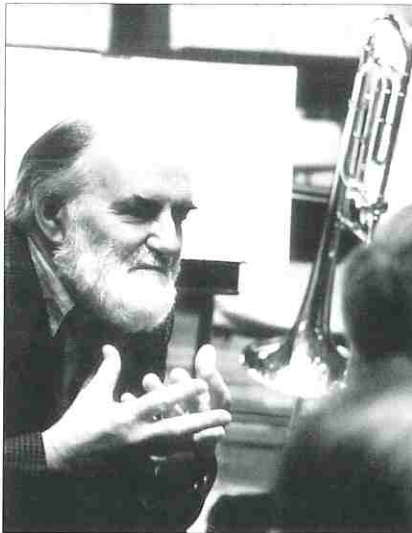
Lorsque je l'ai découverte, il y a dix ans environ, je me suis senti immédiatement une affinité avec la poésie de Villon. Elle possède une forte dimension humaine, et un humour dévastateur. A le lire, on réalise que, finalement, peu de choses ont changé : ses contemporains pourraient être les nôtres. Mais pour composer, outre le temps, il faut la paix. Or mon activité de chef de chœur ne me laissait aucun repos. Je notais quelques esquisses de loin en loin... Jusqu'au jour où Claudine Duclos, ma secrétaire, m'a glissé que le chœur aimerait chanter une œuvre de moi pour fêter ses vingt ans. L'idée a fait son chemin. Et je me suis remis au travail à partir de 1995, après avoir abandonné mes fonctions à Edimbourg.

Votre perception du *Testament* avait-elle évolué ?

Oui, car pendant toutes ces années, je me suis imprégné du véritable sens du vieux français qu'utilise Villon. Les traductions anglaises que j'avais consultées au départ étaient épouvantables ! Et plus j'avancais dans sa compréhension, plus il me fascinait. Cela renforçait ma volonté et ma conviction. En outre, je voulais absolument mettre en musique un texte issu de la culture française, pour rendre au Chœur de l'Orchestre de Paris l'hommage qu'il mérite. Lorsque je m'y suis plongé à nouveau, mes idées avaient mûri, et je me sentais prêt. La composition à proprement parler m'a occupé cinq semaines.

Avez-vous effectué des choix ou des coupes dans le texte initial ?

J'ai retenu les grandes ballades qui rythment le texte, mais aussi des fragments du *Testament* à proprement parler, pour assurer la liaison entre elles. La partition comporte neuf mouvements, liés entre eux par des interludes orchestraux. Leur atmosphère découle directement du caractère des poèmes. J'ai cherché à créer pour chacun une ambiance particulière.



Arthur Oldham, chef du Chœur de l'Orchestre.

Votre *Testament de Villon* fait appel à tout l'effectif choral et orchestral, ainsi qu'à trois solistes. N'est-ce pas une formation trop considérable pour une œuvre qui traite du quotidien, des petites gens ?

Je ne le pense pas, car j'ai pris soin d'en varier sans cesse l'utilisation pour respecter les contrastes expressifs des poèmes. La *Ballade pour prier Notre-Dame*, par exemple, fait appel presque exclusivement aux cordes et à la harpe ; celle des *Femmes de Paris*, à quelques cordes, un tom-tom et un petit chœur ; et j'ai même cité le *Sanctus* de la *Messe de Notre-Dame* de Guillaume de Machaut dans la *Ballade en vieil langage français*. L'utilisation de l'effectif au complet se justifie surtout dans ces moments où Villon râle et s'insurge. Un grand tutti me sert alors à renforcer l'expression et l'émotion.

Malgré son nom, ce *Testament* marque-t-il la renaissance de votre activité de compositeur ?

Absolument. J'ai en chantier une autre œuvre, très différente du *Testament*, sur un sujet qui me tient à cœur... mais il est trop tôt pour en parler ! Je continue, parce que je crois que le compositeur, en moi, s'est enfin trouvé. Je me suis libéré de l'influence de Britten : il n'aurait pas écrit ce *Testament*... mais je crois qu'il lui aurait plu !

Propos recueillis par RÉMY LOUIS

## BILLET COUPLÉ POUR «60<sup>e</sup> PARALLELE»

Un tarif exceptionnel de 50 F est accordé aux étudiants désireux d'assister à la présentation de l'opéra *60<sup>e</sup> Parallèle* par le compositeur Philippe Manoury lors du «Concert de l'Orchestre de Paris pour les jeunes» le 15 mars ainsi qu'à l'une des représentations de l'opéra (les 10, 13 et 19 mars à 19h30 ou le 16 mars à 17h). Rappelons qu'au cours du concert pour les jeunes, des extraits de l'opéra seront interprétés, dans les décors, par les chanteurs et l'Orchestre de Paris dirigé par David Robertson.

## L'ORCHESTRE DE PARIS INVITE AUX «FESTTAGE» DE BERLIN DU 23 AU 25 MARS

Les *Festtage*, festival de printemps qui se déroule du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques, ont été créés en 1996 par Daniel Barenboim afin d'accroître le rayonnement international de la future capitale d'Allemagne. Opéras, musique de chambre, récitals et concerts symphoniques sont inscrits au programme. L'Orchestre de Paris est le seul orchestre symphonique étranger invité aux *Festtage* 1997, après le Chicago Symphony Orchestra en 1996. Sous la direction de Pierre Boulez, il participe aux trois premières manifestations des *Festtage* 1997 : les 23 et 25 mars, il interprète *Le Rossignol* de Stravinsky (associé au *Pierrot lunaire* de Schoenberg) au Staatsoper Unter der Linden et donne, le 24 mars, un concert Stravinsky/Berg dans la prestigieuse salle de la Philharmonie avec, en solistes, Daniel Barenboim (piano) et Itzhak Perlman (violin). Ces œuvres avaient été présentées au Théâtre du Châtelet en janvier-février dernier.

La tournée de l'Orchestre bénéficie du soutien du **Cercle de l'Orchestre de Paris**.

## 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE MSTISLAV ROSTROPOVITCH

Un concert exceptionnel est donné le jeudi 27 mars au Théâtre des Champs-Élysées en l'honneur des 70 ans de Mstislav Rostropovitch. L'Orchestre de Paris, placé sous la direction de Semyon Bychkov, s'associe à cet événement, auquel participent le London Symphony Orchestra, l'Orchestre national de France, les chefs Seiji Ozawa, Lord Yehudi Menuhin, Krzysztof Penderecki, ainsi que de nombreux artistes venus du monde.

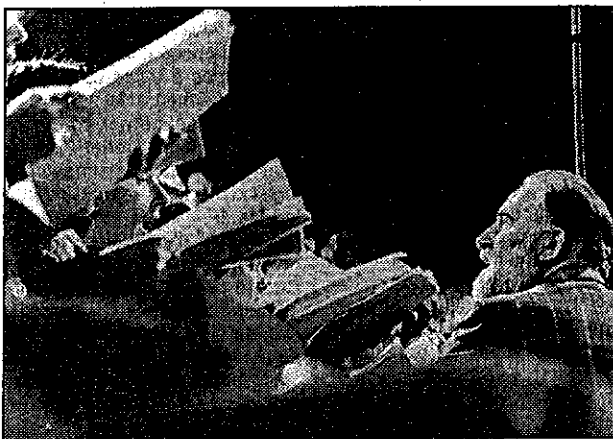
Mstislav Rostropovitch et Semyon Bychkov.



Salle Pleyel

## Arthur Oldham : haut les chœurs !

*Pour le XX<sup>e</sup> anniversaire du Chœur  
de l'Orchestre de Paris son fondateur lui dédie  
sa dernière œuvre.*



Arthur Oldham en répétition avec les chœurs. (Photo R. Vennler.)

Hier soir avait lieu, salle Pleyel, la création du *Testament de Villon* écrit par Arthur Oldham à l'occasion du vingtième anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris dont il est le fondateur et le patron. C'est la première fois en deux décennies qu'il compose pour ses choristes. L'hommage prend valeur de symbole. Depuis le temps, le public connaît cet homme discret qu'on voit saluer au côté des chefs les plus illustres à l'issue d'une grande œuvre chorale du répertoire.

C'est d'abord une trogne, une réincarnation de sir John Falstaff avec une barbe fleurie qu'on imagine sans peine sur une étiquette de whisky d'Écosse. Car Arthur Oldham est écossais. A 70 ans, il a fondé trois grands chœurs européens : ceux d'Edimbourg, du Concertgebouw d'Amsterdam à la demande de Bernard Haitink et de l'Orchestre de Paris à l'initiative de son ami Daniel Barenboïm. Trois réussites incontestables. On se réjouit que son contrat ait été prolongé jusqu'à l'an 2000 avec mission de former son successeur.

Constitué d'amateurs, le Chœur de l'Orchestre de Paris n'est pas rémunéré. Son salaire : le plaisir de faire bien la musique. Le succès d'Arthur Oldham, c'est d'avoir su motiver et fait progresser l'ensemble qu'il a soigneusement

recruté. Le lien est devenu très fort entre maître et disciples. Lorsque, pendant la répétition, il se précipite sur scène pour donner une indication, on ne sait qui agit en lui du compositeur ou du chef de chœur ! Cet élève de Britten écrit une musique tonale, très expressive, qu'il destine d'abord aux Interprétés et au public : Arthur Oldham est un homme bien élevé.

S'il a songé à ses chers chanteurs en mettant en musique les principales *Ballades* de Villon, il s'est aussi fait plaisir, car il trouve le poète voyou « très moderne ». Le *Testament de Villon* contient plus d'un clin d'œil à la musique du Moyen Âge, à Debussy ou à Messiaen et à son maître Britten. L'ensemble des neuf morceaux, rellés par des interludes orchestraux qui créent les différentes atmosphères, fait songer au Honegger des grandes fresques chorales.

John Nelson, avec sa précision et sa rigueur habituelles, est à la tête de l'orchestre et du chœur. Trois solistes interviennent également, dont la superbe mezzo Hanna Schaer. Un beau cadeau d'anniversaire marqué au sceau d'une paternelle amitié.

J. Dn

Dernier concert : ce soir, 20 h 30, salle Pleyel.

Salle Pleyel

## Les 20 ans du chœur de l'Orchestre de Paris

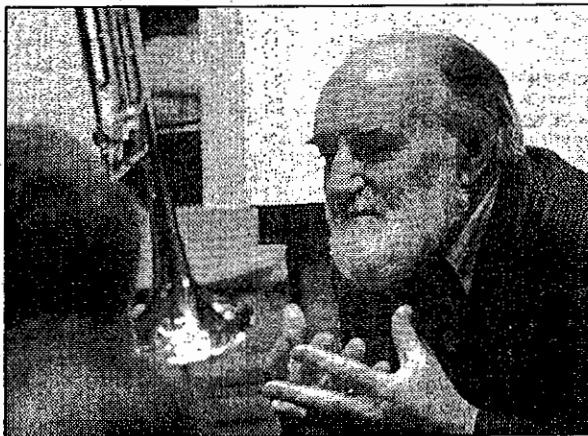
1997 est une année anniversaire pour l'Orchestre de Paris. A l'automne, notre phalange nationale de prestige fêtera les 30 ans de sa création par le tandem Malraux-Landowski. Auparavant, les 23 et 24 avril Salle Pleyel, le chœur de l'Orchestre de Paris, constitué à l'initiative de Daniel Barenboïm, célébrera ses 20 ans d'existence. L'Orchestre de Paris participera bien sûr aux festivités, sous la baguette de l'Américain John Nelson, futur « patron » de l'Ensemble orchestral de Paris. Cette célébration n'aurait pas été complète, sans « l'âme » du chœur depuis ses origines, le chef britannique Arthur Oldham. Si les choristes sont

tous des amateurs, des fous de musique, lui est un professionnel ès chorale que d'ailleurs on vient de prolonger pour cinq ans à son poste. Pour les 20 ans de « son » chœur de l'Orchestre de Paris, il lui a composé une partition d'hommage, *Le Testament de Villon*, pour chœur de chambre, grand chœur, trois solistes et orchestres symphoniques.

Une œuvre en neuf mouvements liés entre eux par des interludes orchestraux s'appuyant sur un texte français du Moyen Age dont « la poésie a conservé une dimension humaine, un humour dévastateur intacts qui justifient à mes yeux ce choix », commente Arthur Oldham.

Yves BOURGADE

● Salle Pleyel, 23 et 24 avril, 20 h 30.

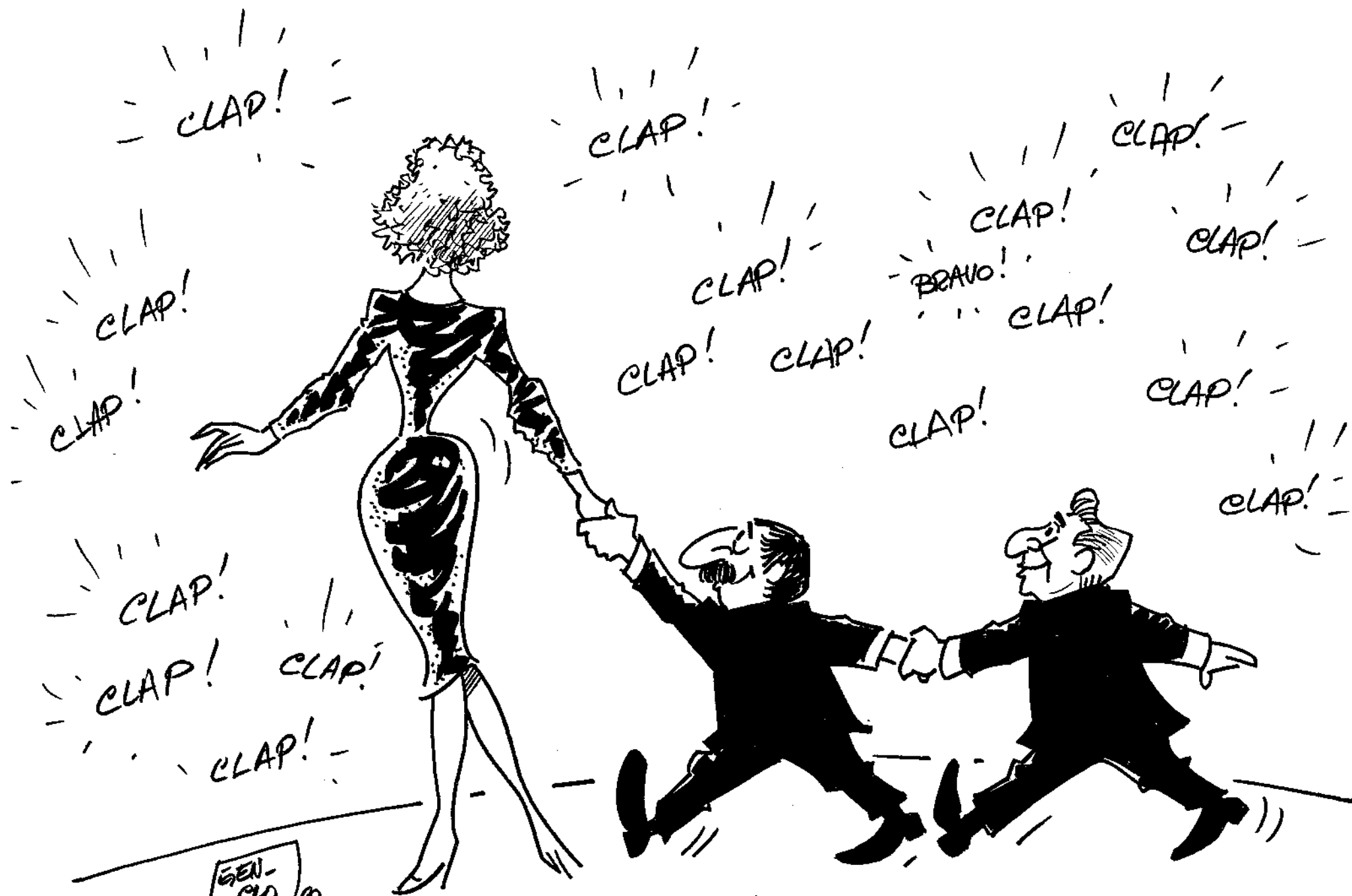


Arthur Oldham sera le vrai héros de ce 20<sup>e</sup> anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris pour lequel il a composé « *Le Testament de Villon* ».  
(Photo Gérard Neuvécelle.)

Mercredi 23 avril 1997







SEN-  
CLO 9  
24.4  
estampe  
F. Villon

LA MARCHÉ VERS LA GLOIRE  
" and my dream comes true! "



Pour Gen Clo

NO PROBLÈME  
ÇA IRA !!



GEN.  
CLO  
21.4 97.  
Le testament de  
Villon

John Miller

**cité de la musique**

**Conservatoire de Paris**



*dimanche 18 mai 1997*

**notes de programme**

**dimanche 18 mai - 16h30 / salle des concerts**

## **Joseph Martin Kraus**

*Symphonie funèbre*

*andante mesto, larghetto, choral, adagio*

(durée 22 minutes)

## **Franz Schubert**

« *Gesang der Geister über den Wassern* » D 714, op 167

(durée 8 minutes)

**entracte**

## **Johannes Brahms**

*Variations sur un thème de Haydn, op. 56a*

(durée : 17 minutes)

*Nänie, op. 82*

(durée 14 minutes)

**Stéphane Denève**, direction  
**Orchestre du Conservatoire de Paris**  
**Arthur Oldham**, direction des chœurs  
**Chœur de l'Orchestre de Paris**  
**Quatuor Onyx :**  
**Armelle Cuny, Yoko Levy**, violons  
**Delphine Millour**, alto  
**Frédéric Baldassare**, violoncelle

concert présenté par Jean-Pierre Derrien

FAUT MASTIQUER LA  
MATIÈRE DES MOTS  
POUR APPROFONDIR  
LE VÉCU DE L'ÉMOTION  
DANS LES PULSIONS  
DU SENTI...



GEN.  
elo 97

"NANIE"  
18.5.97.

J'EN 'EVIENS  
PAS!



GEN-  
CLO 97

Voici l'homme  
qui a eu l'honneur  
de diriger Alain BERTAT!!!!



## TOURNEE MONTE CARLO 26 / 29 Juillet 1997

**ORFF "Camina Burana"**  
**Dir : James DePriest**  
**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**

- . N'oubliez pas votre partition et votre costume de scène
- . Indemnités par repas : 100 Francs

. Vous serez logés à l'Hôtel : **ABELA**  
23 Avenue des Papalins  
98000 MONACO

De Paris      Tél : 00.377.92.05.90.00  
Fax : 00.377.92.05.91.67

Munissez vous de votre carte d'identité ou de votre passeport  
qui vous seront demandés à l'hôtel.

- . N'oubliez pas de régler votre note "d'extras" la veille du départ

. Durant cette tournée vous bénéficiez de l'assurance "Assistance et  
frais de rapatriement" pour les risques d'accident ou de décès, auprès de  
MONDIAL ASSISTANCE. En cas d'accident survenant au cours de la  
tournée prière d'en informer immédiatement Claudine.

# PLANNING

## Samedi 26 Juillet

9h20 Rendez-vous pour le groupe **ORLY SUD**  
Porte **G** ou **F** devant le comptoir **AOM**

10h30 Départ - Vol IW 019 Compagnie AOM  
Une collation vous sera servie à bord

11h55 Arrivée Nice - Aérogare 2  
Transfert direct en bus pour Monte Carlo à la salle de répétition  
au : **CCAM (Centre de Congrès Auditorium) - Boulevard Louis II**  
**Vous laisserez vos bagages dans les bus**, ceux-ci seront déposés  
dans un local à l'hôtel "Abella" en attendant notre arrivée.

14h30-17h30 Répétition avec l'Orchestre au CCAM  
A l'issue de la répétition retour en bus jusqu'à votre hôtel  
**Récupération des bagages. Attribution des chambres et distribution  
des défraiements**

20h10 Départ des bus devant l'hôtel pour le Palais Princier  
Un "laisser passer" vous sera attribué pour rentrer au Palais (à présenter  
pour les répétitions, générale et concerts)

20h30 Générale au Palais Princier  
Retour en bus à l'issue de la répétition

## Dimanche 27 Juillet

*Petit déjeuner entre 9h et 10h*  
*Journée libre*

19h45 Départ des bus devant l'hôtel pour le Palais Princier  
20h-20h45 Raccord avec piano  
21h45 **CONCERT I - Palais Princier**  
Retour en bus à l'issue du concert

## Lundi 28 Juillet

*Petit déjeuner entre 0h et 10h*

Jo

19h45 Déj  
20h-20h45 Rac  
21h45 CO  
Ret

## Mardi 29 Juillet

8h00 PE  
8h30 Pré

10h10 Déj  
11h35 Arr

BONNE

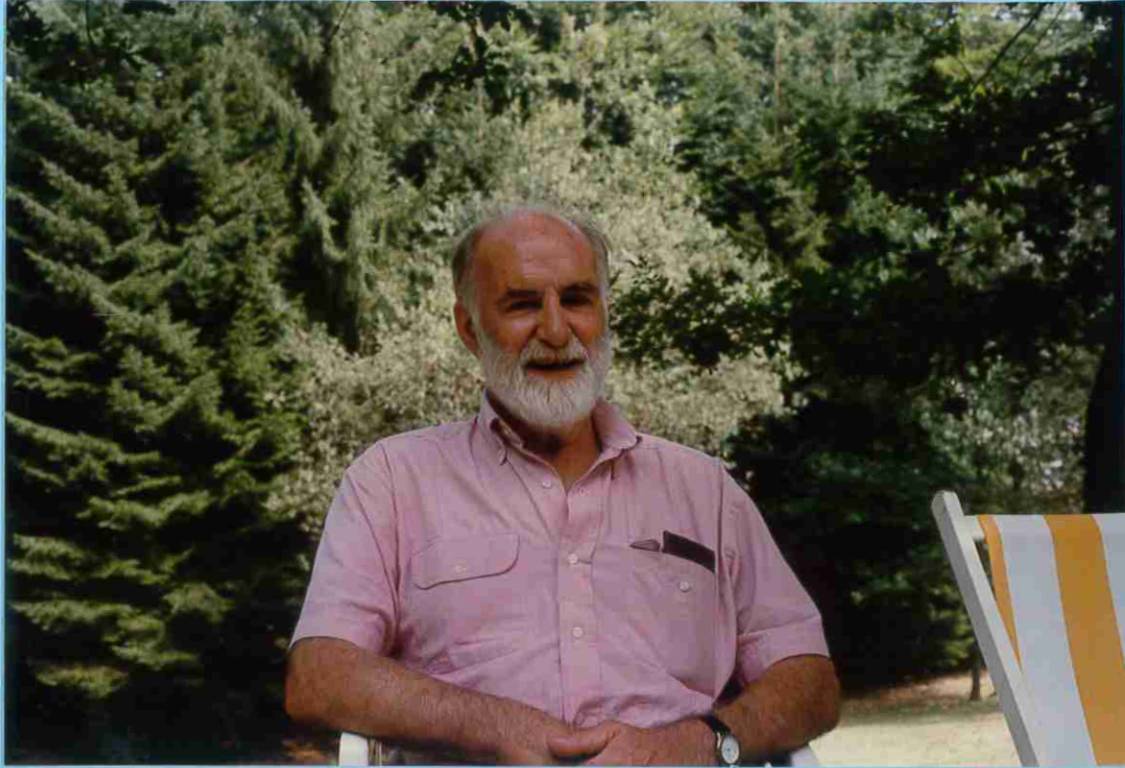


MARDI 5 AOUT 1997

VISITE A FONTAINE-MELON

(RETHEL-SAULIEU LIERNAIS EN DR 400/108 F.BXRO)

---





Déjeuner à la Vieille Auberge à SAINT-AGNAN (Nièvre)

---

